



MEMOIRE

*Sur les Derangemens de la Clavicule
Auquel l'on joint la description d'un
nouveau bandage avec une dissertation
Pour prouver l'ex avantage. & Sur tout
Ceux qui sont Connus.*

*L'usage de l'arc-boutant de l'épaule est trop bien expliqué
par tous les auteurs qui ont écrit sur l'usage de chaque
partie du Corps humain séparément prise, pour que nous ayons
rien de nouveau à enseigner sur la propriété de la clavicule.
Nous nous restreindrons à dire ce qui est de notre sujet, ce
que nous démontre l'anatomie. que quatre muscles tiennent*



ARC 33 d. 3 n° 4 Cc1

très forts. S'attachent à la Clavicule, scavoit le deltoïde, le grand pectoral, le petit pectoral, et le sterno-mastoïdien ; que leurs actions est toujours dépravée lorsqu'elles sont ou désarticulées, parcequ'elle ne peut plus comme à l'ordinaire leur servir de point d'appui. Il suit de cette dépravation, que lorsqu'elle arrive, le malade souffre lors de la direction de l'épaule, soit en avant, en haut, et en bas ; tandis que dans une autre direction, il souffre lorsqu'il veut relever le bras pour le porter sur sa tête.

De son dérangement dans l'interstice de fibres musculaires, résulte un gonflement très marqué, avec la compression plus ou moins sensible de la trache artère, de la jugulaire, de la sous-clavière, et de la plus grande partie de la huitième paire de nerfs, et conséquemment la difficulté de respirer, la rougeur des yeux, les étourdissements, l'anxiété, et enfin l'inaction totale du bras et de l'épaule, lorsque les choses sont portées au dernier période.

Cette partie étant donc fort exposée à être Casée, elle peut aussi par la même raison être compliquée

De quelques accidens facheux qui exigent des pansements
très frequents, et des soins particuliers d'où dépend le salut
des blessés. Pour éviter les accidens qui en sont les suites,
lorsque ces parties sont ainsi lésées, l'on doit y remédier
le plutôt possible en les remettant dans leur situation
ordinaire, et la difficulté alors n'est pas de réduire la clavicule,
car tous les moyens employés sont consacrés dans le
traiter des maladies des os, et remplissent à peu de chose
près les mêmes vus.

Malgré tous les obstacles, le plus facheux, le plus difficile
à surmonter dans la cure de ces maladies, est de maintenir
les parties réduites dans leur situation naturelle, afin d'en
obtenir le plus convenablement la réunion: nous voyons
bien par la lecture des auteurs que les praticiens ont
beaucoup varié sur la manière de maintenir la
clavicule réduite, et que l'application des bandages
a exigé de tous leurs, leur plus grande attention, et
puisque avant de les poser, ils n'ont jamais négligé les
différentes connoissances dont ils devoient être instruits tout
sur l'espèce et la différence de la fracture qui les —



déterminoit, que sur les parties sur lesquelles on les appliquoit.

Cependant comme il m'a parut toujours très difficile de remplir cet objet, lorsque sur tout cette maladie est compliquée de playes d'armes à feu, ou de tout autre nature qui exige des pansements fréquents, j'ay vu (dis-je) d'aut bien des cas et particulièrement à l'armée abandonner la guérison aux soins de la nature, en recommandant aux malades d'élever les épaules le plus en arrière possible afin de rester moins estropiés.

Mais cette précaution devenoit absolument incertaine, parce qu'on sent bien qu'ils ne pouvoient à chaque instant vaincre la résistance des muscles dont le fâcheux tendoit à se raccourcir, tandis que les muscles antagonistes agissoient dans un autre sens; de là résultoit un chevauchement presque certain de parties fracturées, une difformité du Cal très sensible, et des blâmes inévitables attribués à l'opérateur, surtout lorsque ces malades arrivent au désest et se trouvent exposés à la vue la belle forme de leur appas.

C'est pour prévenir les inconvénients, que j'ay approprié
à cette fracture, une méthode plus sûre, et plus aisée
à exécuter par tout, en laissant la liberté des pansements
dans les Cas de playes, de tumours, ou d'abcès comme
je l'ai dit plus haut, et dans tous autres Species d'accidens
où il s'agit d'assujettir la clavicule fracturée.

Description

L'on se munit de deux Bourlets d'un ponce de diamètre
fait d'une peau quelconque dont la surface soit fine
et velue, ou à son défaut de bazarin, ou de toile qu'on
garnit de guin, de laine, ou de quelque autre matière,
deux grandeurs doit excéder d'environ une ligne
ou deux sur toute la circonférence, ou rondeur des
Epaules, (Cette dimension est absolument suffisante).
Les Bourlets ainsi préparés on les passe dans
chaque Bras pour les fixer vers l'extrémité des
Clavicules, et autour de l'articulation des Epaules.
L'on passe alors une Courroie garnie d'une boucle



pas devant les boudets, vis à vis le derrière de l'épaule,
pour les rapprocher pendant le temps qu'un aide-chirurgien
élève leur extrémité, pour faire la réduction des
parties lésées.

L'on doit concevoir maintenant d'après ce que
est pas le moyen de la Courroie, qu'on serre à raison de
l'espèce de fracture que l'on a à maintenir, d'où dépend
le succès de la guérison, Et il résulte, de cette méthode

1.^o qu'on maintient la fracture sans appréhender
le déplacement qui vient souvent de la situation
variable, qu'éprouve le malade pendant la guérison

2.^o que l'on n'aura plus à craindre le chevauchement
des bouts de la fracture parce que les parties
peuvent toujours être en extension égale par la raison
qu'on peut serer en raison que les boudets s'affaissent.

3.^o Lorsque les boudets s'approchent trop du Col, ou
qu'ils font des impressions à la peau, jusqu'à y déterminer
des escoriations, L'on y remédie facilement, en glissant
sous les boudets, une ou plusieurs petites compresses

de l'épaisseur d'un doigt, jusqu'à six lignes précisément à
côté de l'endroit fatigué: les petites compresses ont encore
l'avantage d'éloigner d'autant les impressions gratuites
des gros vaisseaux situés profondément, et de plus d'être
garantis par la tension des tendons des muscles
pectoraux, pour n'avoir rien à craindre des accidents
qui en sont les suites.

4. Par l'expédient des petites compresses, on a la facilité
de panser les endroits malades avec quelques petites pommades
adoucissantes, des cataplasmes, d'où résulte, qu'on n'est pas forcé
de discontinuer le traitement comme dans les autres méthodes
parce que les bandes, ou les sparadrilles couvrent la peau
sur lesquelles elles posent.

5. L'on peut voir chaque jour le progrès de la réunion, sur-
tout si l'état de la fracture exige des pansements fréquents,
des opérations, et des manœuvres particulières.

D'après tous ces avantages, l'on sent très bien maintenant
que si l'on se trouvoit dans une situation telle que l'on
n'eût point sous la main, la matière propre à faire des
Bourlets, comme après une affaire, ou une retraite à



L'année, l'on pourroit en attendant qu'on puisse mieux
faire, se servir de quelques matières quelconques.
pour disposer son appareil de manière à remplir notre indication.

Dissertation.

Mais tous les praticiens conçoivent parfaitement en matière
de réunion à la Clavicule, que le grand point est de ne pas
perdre de vue, que s'il étoit possible, qu'un malade eût assez
de force pour se tenir les épaules écartées autant de
temps que la réunion l'exige, il n'auroit besoin d'aucun
aide pour contribuer à sa guérison.

Ce principe est cause sans doute que chaque praticien a
imaginé des moyens nouveaux plus ou moins composés
pour remplir cette indication: et c'est pour cela, qu'ils se
sont servis tantôt de bandages roulés, tantôt d'attelles, ou
de Carréau matelassé au milieu du dos, d'autres fois ils ont
mis en usage des bandages de fer en forme de T avec
des épaulières de cuir, en fin, en dernier lieu l'on a
employé un bandage en forme de corset avec des manches
un Calçon et des courroies en même tissu. Mais de
tous ces bandages imaginés pour le même ^{but}, l'on a

préfère sans doute le plus simple, comme étant le plus
aisé, tandis que le plus compliqué ont été pour ainsi
dire délaissés, par ce que plus une machine est composée,
plus elle a souvent de défaut, et que d'ailleurs l'on n'a
pas toujours sous les mains les artistes pour les fabriquer,
ce qui les fait négliger faute de pouvoir se les procurer.

Cependant dans cette foule de moyens que je viens de
numérer, je n'ai pas eu de voir passer sous silence l'action
théorique qu'on attribue au forset, décrite dans le 5.
volume de mémoires de l'Académie Royale de chirurgie
Page 585. et 86 que l'on vient de donner au public
par ce que comme il est important pour le progrès de l'art
de relever les faux principes d'où l'on devait de
conséquences hazardées, j'ai cru le faire uniquement
avec cet esprit d'émulation qui anime chaque praticien
à chercher la meilleure méthode pour la propriété à la guérison
des maladies qu'il a à traiter dans le cours de sa pratique.
J'exposerai donc que l'application de l'axiome de
mécanique qu'on attribue au forset, regarde bien



la pratique du levier*, mais comme il ne faut rien lever
sans utilité, je m'apperois qu'une semblable action est
superflue pour la réduction de la flaccidité, de plus,
si l'usage de ce corset fait connoître qu'il en résulte
remonte vers l'anneau, Page. 588 mem.^{re} id: j'observe
aussi que les épaulettes sont grandes & se déplacent en raison
du mouvement que fait le bras, et qu'elles n'évaseut plus
en arrière les épaules qu'elles doivent contenir. D'un
autre côté je m'apperois que l'addition des manches
pour les arrêter, de mêmes que les courroies pour fixer
le corset à la ceinture d'un salion qu'on ne quitte
plus, sont absolument trop variables et trop compliquées
pour ne pas faire sentir l'insolidité de cette méthode.

C'est pourquoi nous exposerons pour ne pas nous
éloigner du principe unique (de retenir les épaules
évasées en arrière) qu'en matière de mouvement
lorsque deux forces parallèles tendent à se rapprocher

* Plus la ligne de direction de la puissance est éloignée de l'appui,
moins la puissance a besoin de force pour surmonter la résistance.

elles surmontent d'autant mieux la résistance des
forces contraires, que leur résistance est dérangée, ou
décomposée, or dans le cas présent de fracture à la clavicle,
les forces résistantes à la réduction sont dérangées, par-
ce que dans l'extension, l'on a déjà vaincu la ligne de
gravité du corps lors de l'élevation des épaules. Cette ré-
action favorise donc la puissance qui tend à les rapprocher
en arrière; Deuxièmement Ces mêmes forces résistantes
sont encore décomposées lors du déplacement de la
Clavicule, parce que les muscles n'ayant plus leur
même point d'appui, leurs forces se trouvent divisées.
Cela posé, quelle est la méthode la plus sûre, la
plus aisée, la plus capable de retenir les épaules
bien évasées?

Tou conviendra c'est l'on veut être de bonne foi, qu'elle
se trouve dans les paroles de **M^r Duernay**, lorsqu'il
dit en parlant de la réduction de la clavicle. "D'autres
se servent de deux épauières de cuir, qu'on joint
par le moyen d'une courroie qu'on passe dans le de-



Epauler et que l'on serre autant qu'il est nécessaire
pour tenir les Epauliers en arrière. — Neanmoins
comme ces Epauliers dont la grandeur n'en point
determinée, dans ces parolles, ont cingere a l'autel
du memoire academique, qu'elles pouvoient s'enfoncer
trop avant sur les Epauliers, et qu'étant trop serrés, elles
causeroient autant d'incommodités aux malades, que
les bandages ordinaires en formant des traces profondes
dans la peau; il les a absolument rejettes ainsi que
les autres methodes tendant au même but, pour
leur substituer l'usage du forset, avec ses alentours.

J'avoue cependant que je connoissois son inconvenient,
neanmoins apres avoir bien reflechi sur l'action que
je considerais dans les Epauliers, je travaillai à
la perfectionner par le moyen des boudes que je
leur substituai, en corrigeant les inconvenients bien
legers qui y sont attachés; il ne me manquoit alors
que l'occasion de mettre en pratique ce que j'avois
medité, elle se presenta, il y avoit environ deux ans
et demy; voicy le fait.

Je fus mandé au Couvent des Dames chanoinesses
du St Sepulchre de la Ville de Barleville, distante
de celle de Mezières d'environ un quart d'heure de
Chemin, pour y voir une jeune pensionnaire qui avoit
la Clavicule droite fracturée vers sa partie moyenne
et Rernale, depuis six jours le Chirurgien ordinaire
de la maison en avoit fait la réduction, et avoit appliqué
l'appareil ordinaire, mais comme il avoit escorié la
peau où il portoit, il fallut diriger le mien de manière
à préserver la peau d'un pareil accident, et maintenant
en même temps les épaules assez évasées en arrière.
Cette indication fut parfaitement remplie en me
servant de la méthode des boulets que j'ay décrit
ci-dessus; voici ce qui en resultat. Tout alla bien
durant cet état pendant plusieurs jours, Mais les
Boulets s'étant affaiblis, les extensions ne firent
plus les mêmes. J'en fus averti par la malade
qui s'appercut d'un sentiment de Gépilation dans
la fracture, je serrai alors la courroie jusqu'à



ce que je fus en extension suffisante, et j'en eus sou-
par la suite des pensements, d'examiner l'état de
la fracture et d'observer une gale extension pou-
ne plus tomber dans un pareil inconvénient. C'est
avec cette attention, que j'arrivai insensiblement au
terme de la réunion parfaite que je desirois singulièrement.
Cependant je ne dois pas omettre, que dans ce
traitement, à raison que l'air des bourlets grandissoit
par leur affaissement ils s'approchoient sur les
anciennes excoürations, mais je rémediai à cet
inconvénient en les rapprochant des moignons de
l'épaule, de manière que je les y assujettissois
avec une bande à saignée, que je dirigeai à peu
près en forme de capelline, dont les reverses
sur les moignons de l'épaule étoient fixés aux
bourlets avec des pincettes sur toute leur circonférence.
J'observai encore que la matière des bourlets
étant continuellement appliquée sur le même endroit
y occasionne des blougeurs et des demangeaisons.

assez fortes; mais lorsque cela arrive, on Corrige aisément
ces accidents en mettant sous le bourlet, et a côté
des rougeurs, plusieurs petites compresses graduées,
qui entre-elles forment autant de petites ⁶chambres
qui soulagent la peau, et donnent la liberté de panser
ces accidents, En fin chacune de ces compresses —
produisent encore un double avantage, en remplissant
les aires des bourlets, ce qui nécessairement les empêche
de s'approcher du fol lors de leurs affaissements, de plus
ces compresses doivent toujours être fixées avec des
épingles pour qu'elles ne tombent, ni ne varient de lieu
où ou veut qu'elles restent.

Je remarqueray aussi pour la pratique de la Chirurgie
que si quelque portions de la flavioule à l'occasion de
quelque échar, auroit besoin d'une compression particulière
pour cause de déplacement, ou de difformité de Cal,
il seroit aisé de la contraindre par le moyen d'une petite
attelle qu'on fixeroit sous le bourlet du fût où est le mal



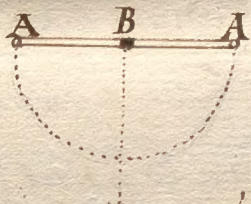
et via à via la ~~proportion~~ et comprimée; néanmoins comme l'attelle fatiguerait à la longue, l'endroit de l'épaule sur lequel elle poserait, pour éviter cet accident, il faudrait en avoir de soudée afin de les changer de place en place et les faire en fer-blanc, ou d'autre matière assez solide, et assez mince afin de ne gêner que le moins possible.

Toutes ces petites manœuvres que je viens de décrire, m'ont été encore d'un très grand secours dans une autre fracture sur un compagnon maçon, que je guéris par ^{la} même méthode. D'après tous les détails indispensables on pourra venir d'encre sur la manière de conduire l'appareil de la fracture de la clavicule; je crois qu'on peut maintenant en toute assurance s'autoriser de ^{la} préférence de cette méthode sur toutes celles qui ont paru jusqu'à présent; d'autant mieux que les manœuvres sur lesquelles on se fonde pour la réunion, sont aussi évidentes, qu'elles remplissent exactement les vues de tenir les os en place et de les réunir ^{et} très sûrement sans le moindre inconvénient.

Cependant comme il importe au progrès de l'art de démontrer cette nouvelle méthode, d'une manière

évidente, nous allons le faire par la figure cy jointe
afin de remplir complètement nos vûes.

Si donc nous prenons pour l'exemple un baton assez
flexible **A.A.** fixé par son milieu au point **B.** et que
nous considérons deux forces égales qui seroient
attachées aux extrémités de ce baton, agissant toutes
deux suivant un même sens; si, dis-je, ces deux forces
agissent ainsi horizontalement sur un même plan, je
m'apperois qu'elles ne sauroient le faire qu'elles
n'approchent en même les extrémités du baton suivant
la ligne verticale de ponctuation, ce premier mouvement
nous représentera celui qui arrive lors de l'évasement
naturel des épaules.



Si maintenant à ces premières forces j'applique une
force vive, qui tendent à rapprocher encore les extrémités
du baton sur le même plan, j'observe que
l'addition de ces dernières forces triompheront avec
d'autant plus de facilité, que la résistance qu'il pourroit



y avoit, tend déjà naturellement à les rapprocher
dans le même sens, et à plus forte raison après
l'addition de nouvelles forces.

D'après ce raisonnement, je conçois aussi, que si l'une
des extrémités du bâton étoit moins forte que l'autre,
elle exigeroit moins de force pour être vaincue, parce que
la résistance de ce côté seroit moins grande que de
l'autre.

Si nous considérons ensuite ce qui arrive dans le
mouvement que l'on établit, lors de la réduction de la
flavicule lorsqu'elle est cassée, et que l'on se représente
les flavicules transversalement articulées au haut de
la poitrine représentant le bâton : A. Plus, les épaules
à la même hauteur, d'où sortent les forces agissantes
naturellement, et l'épine du dos comme le point fixe : B.
ou la ligne de gravité.

Nous observerons que plus le segment de la ligne
courbe fera ^{sur} un plan égal, pour se rapprocher de
la ligne de gravité, plus le chemin sera court pour y

arriver, et plus il sera facile de maintenir les forces
rapprochées lorsqu'elles le seront uniformément sur le
même plan.

(Cela posé) la Théorie appliquée à la réduction de
la clavieule est réductible à l'action de deux forces
qui tendent à se rapprocher sur un plan horizontal.

Corrolaire

Il suit de cette Théorie pour l'appliquer à notre sujet,
que les forces vives qui agissent sur l'extrémité des
épaules pour les diriger en arrière sur un même
plan, sont celles-là qui sont préférables à toute autre
action pour remplir cette indication.

Scholie

L'on doit sentir d'après cette démonstration, que plus
la surface qui dirige les épaules est large, plus elle
s'éloigne du plan fixe, par conséquent, plus elle
s'éloigne de la direction qu'il faut pour atteindre la vraie
méthode attribuée à la réduction de la clavieule.



bin
n.º 4.

C'est ce qu'il falloit démontrer pour simplifier
l'évidence de notre méthode.

